

Nantes Métropole

68

LE JOURNAL DE LA MÉTROPOLE NANTAISE - BIMESTRIEL

www.nantesmetropole.fr



Futur CHU et quartier de la santé p.12 à 19

À NANTES, L'HÔPITAL SE RÉINVENTE

10 ANS

Le futur CHU de Nantes ouvrira ses portes en 2026, dans dix ans. D'ici là, le travail est considérable. Il faut se projeter dans le futur pour anticiper l'hôpital de demain.



A Nantes, la santé se réinvente

P12 et 13

800 personnes ont planché sur le futur hôpital

P14 et 15

Médecine ambulatoire et numérique, l'hôpital de demain est déjà là

P16 et 17

Sur l'île de Nantes, un nouveau quartier se dessine

P 18 et 19

Et si demain commençait aujourd'hui ? 2026 peut paraître un horizon lointain. Pourtant, sur l'île de Nantes, les traits du futur CHU se dessinent déjà. Un nouveau quartier, desservi par deux nouvelles lignes de tramway, va voir le jour et profondément transformer la Métropole.

À NANTES, LA SANTÉ SE RÉINVENTE

Les personnels et usagers participent à l'élaboration des plans. Les premiers bâtiments sortent de terre. On anticipe déjà ce que sera la médecine de demain.

Il y a du changement sur la pointe ouest de l'île de Nantes. En septembre dernier, pelleteuses et bulldozers ont détruit l'ancienne Fabrique à glace. Début janvier, Nantes Métropole, l'Université et le CHU ont inauguré le tout nouvel institut de recherche en santé, l'IRS2 Nantes-Biotech. Entre ce « coup de gomme » et ce « coup de crayon », une centaine de mètres. Ce sont les premiers contours du futur quartier de la santé. « Ce nouvel institut de recherche en santé nous positionne au cœur de la médecine du XXI^e siècle », souligne Johanna Rolland, présidente du conseil de surveillance du CHU de Nantes, maire de Nantes et présidente de la Métropole. Pour le professeur Olivier Laboux, président de l'université de Nantes, « c'est la première pierre du futur quartier hospitalo-universitaire qui est posée. » Le bâtiment accueille à la fois des chercheurs de l'Université et des entreprises de biotechnologie. « Ce partenariat préfigure ce que sera la médecine de demain, décloisonnée, tournée vers l'innovation et capable d'anticiper », précise le président de l'Université. L'anticipation,

c'est également le maître mot des équipes du CHU. « Ça n'est pas d'emblée évident d'avoir une vision de l'évolution de la médecine dans les prochaines années. Il faut se projeter dans le futur. Au CHU, nous avons décidé de réfléchir collectivement, en associant tous les corps de métier de l'hôpital et les représentants des usagers pour penser et esquisser l'hôpital de demain », explique Philippe Sudreau, directeur général du CHU de Nantes. La mobilisation est à la hauteur des enjeux : entre le moment où les architectes réalisent les plans et la date d'ouverture, il se sera écoulé dix ans. Le projet de réaménagement de la pointe ouest de l'île de Nantes prévoit aussi la construction de logements. Il « pose l'île de Nantes comme une composante à part entière de la ville », précise Jean-Luc Charles, directeur de la Samoa, la société publique chargée de l'aménagement de l'île de Nantes. « La Métropole ne voulait pas d'un lieu fermé et compact, mais plutôt un lieu aéré au sein duquel on puisse circuler et qui s'intègre parfaitement dans l'urbanisme de l'île de Nantes », rappelle Caroline Rigaldiès, architecte, membre de l'équipe Pargade et Art and Build architectes qui a dessiné et conçu le projet. Le véritable coup d'envoi de la construction sera donné fin 2018, quand le Marché d'intérêt national (MIN) aura déménagé à Rezé. • Gaël Bocandé

Le futur CHU en chiffres

12 000 PERSONNES

10,1 HECTARES

225 000 M²

976 MILLIONS D'EUROS

**1 384 LITS ET PLACES
EN COURT SÉJOUR**

58 SALLES DE BLOC OPÉRATOIRE

**130 000 PASSAGES
AUX URGENCES**



© Christiane Blanchard

800 personnes ont planché sur le futur hôpital

Son ampleur et ses enjeux. C'est ce qui rend le projet d'un nouveau CHU au cœur de Nantes hors du commun. Pour mieux anticiper, personnels, représentants des usagers et architectes ont travaillé ensemble sur les plans.

Médecins, agents d'accueil, infirmiers, services administratifs, représentants des usagers... La direction du CHU de Nantes a mis en place 57 groupes techniques, regroupant plus de 800 personnes, pour travailler sur « l'avant-projet sommaire » de l'hôpital. 150 réunions au total ont été organisées autour des plans détaillés et modifiables présentés par les architectes. « L'enjeu est colossal. Avec cette co-construction, nous mettons toutes les chances de notre côté afin de ramener dans nos filets toutes les bonnes idées pour anticiper les évolutions et besoins à venir. C'est important pour les usagers et les personnels qui travaillent ici : c'est leur hôpital que l'on construit », souligne Philippe Sudreau, directeur général du CHU. Les groupes ont été construits sur le même modèle que l'organisation de l'hôpital avec, à chaque fois, une co-animation avec un médecin, un soignant et un administratif, sans oublier les usagers. « Nous avons aussi travaillé avec les représentants du personnel et la médecine du travail. Notre point de mire, c'est la qualité d'accueil pour les patients et leur entourage », explique Lætitia Flender, directrice en charge du pôle investissement, logistique et nouvel hôpital.

« AVEC CETTE CO-CONSTRUCTION, NOUS METTONS TOUTES LES CHANCES DE NOTRE CÔTÉ AFIN DE RAMENER DANS NOS FILETS TOUTES LES BONNES IDÉES. »

Philippe Sudreau, directeur général du CHU.

L'occasion de repartir de zéro

« J'ai vraiment eu l'impression d'être entendue, raconte Gwenaëlle Le Bot, aide soignante au service ambulatoire, les architectes étaient vraiment à l'écoute ». Avec d'autres membres du personnel, Gwenaëlle Le Bot a participé à l'avant-projet sommaire et préconisé, par exemple, de disposer de toilettes dans toutes les chambres « pour limiter les déplacements des personnes perfusées ». Le professeur Antoine Magnan, pneumologue et président de la commission médicale du CHU a lui aussi pris part aux groupes de travail. « Cela permet de repartir de zéro, notamment sur la question des soins ». Avec d'autres soignants, le professeur Magnan a, par exemple, suggéré de déplacer les chambres stériles de soins en hématologie en dehors du bâti-

ment des soins intensifs. Le docteur Erwan Corbineau, pharmacien, a également été associé à la réflexion. « Nous avons mis l'accent sur la mobilité des pharmaciens dans les unités de soins pour être au plus près des besoins et sur l'espace réservé à la préparation des médicaments, avec comme fil conducteur, la sécurisation de la prise en charge médicamenteuse des patients ».

« Une plus grande place aux familles »

Les usagers n'ont pas été oubliés. « Nous avons souligné l'importance d'accorder une plus grande place aux accompagnants et aux familles et de créer une consultation de médecine généraliste à l'accueil des urgences », indique Gérard Allard, représentant des usagers à la commission des usagers du CHU. Autre piste explorée, celle de la « prise en charge des soins en néonatalité pour que les parents et les enfants ne soient plus séparés ».

À la fin du printemps, le CHU présentera au grand public le fruit de cette co-construction, avec les modifications issues des groupes de travail. Les architectes et urbanistes s'attaqueront alors aux plans définitifs, qui finaliseront le projet avant la demande de permis de construire. Cet « avant-projet définitif » sera lui aussi élaboré sur un mode participatif. • Gaël Bocandé

« UN HÔPITAL OUVERT SUR LA VILLE »

3 questions à Caroline Rigaldiès et Éric Outtelet,
architectes en charge du projet des cabinets d'architectes Jean-Philippe Pargade et Art&Build



Comment imagine-t-on l'hôpital de demain ?

Caroline Rigaldiès : L'hôpital de demain doit être à taille humaine et à la pointe de l'innovation. Sur le bâti d'abord, il s'agit de repenser l'image massive et compacte des hôpitaux actuels. Nous avons imaginé un hôpital dans lequel la ville pénètre en partageant la parcelle en plusieurs petits îlots, reliés entre eux par des rues piétonnes, des jardins et des places. La hauteur des bâtiments, en harmonie avec celle des bâtiments de logements voisins, tient du site exceptionnel du futur CHU. Au cœur du nouvel urbanisme de l'île, en face d'un grand parc métropolitain et ouvert au sud sur la Loire, le

projet sera apaisant, agréable à parcourir, en osmose avec son quartier.

Éric Outtelet : Nous avons vraiment dû penser à un nouveau modèle d'hôpital, avec une échelle différente. Et sur l'innovation, il a fallu concevoir un hôpital qui sera opérationnel dans dix ans. C'est un gros travail d'anticipation, en prenant compte ce que seront et les soins et les patients de demain, notamment en imaginant la place prépondérante que prendront le numérique et l'ambulatorio.

La méthode de travail, avec la participation des membres du personnel et des usagers, est-elle habituelle ?

CR : C'est une pratique que nous connaissions déjà sur d'autres projets d'hôpitaux, mais nous n'y avions jamais été confrontés à cette échelle. Cette expérience positive nous a permis d'approfondir l'organisation générale du projet pour répondre au mieux aux impératifs médicaux d'équipes extrêmement motivées et engagées.

EO : Ça a été un vrai challenge pour nos équipes. Nous avons

divisé notre projet en autant de parties qu'il y avait de groupes (lire page 14). Chaque groupe a ainsi reçu l'extrait du projet qui le concerne pour pouvoir en faire l'analyse et nous retourner ses remarques et ses commentaires. Ce dialogue avec les utilisateurs s'est prolongé sur une période de 6 mois. Ensuite nous avons récupéré tous ces extraits remaniés pour les rassembler dans un nouvel ensemble cohérent.

À quoi ressemblera le futur hôpital ?

CR : Nous avons pensé un hôpital ouvert sur la ville. C'était d'ailleurs une volonté de la Métropole. À l'ouest, l'entrée principale sera reliée aux transports en commun. Au nord, on trouvera un petit parc en face de la cour des Urgences. Des allées paysagères nord-sud traverseront l'établissement et offriront des percées visuelles sur la Loire. Au sud, donnant sur le quai Wilson, on trouvera les unités d'hospitalisation, les consultations et le plateau ambulatorio. Autre nouveauté : les chambres seront toutes individuelles.

EO : Le bâti du CHU se trouve fragmenté en îlots à échelle du tissu urbain. Chacun des îlots

héberge une ou plusieurs fonctions distinctes qui les rendent clairement identifiables. Ils sont organisés autour d'un noyau central (HUB) qui contient les activités de haute technologie médicale. Les circulations piétonnes parcourent les espaces entre îlots, elles sont aménagées en mode « pocket park » ou jardins urbains. Des passerelles relient les îlots entre eux à hauteur du 2^e étage. • Gaël Bocandé

Quel avenir pour l'actuel site de l'Hôtel-Dieu ?

Une fois tous les services installés sur l'île de Nantes, que vont devenir les 7 hectares de l'actuel Hôtel-Dieu ? « Le futur CHU n'ouvrira qu'en 2026, cela nous laisse une dizaine d'années pour réfléchir à la question, d'autant que, même une fois vides, les bâtiments devront encore être démantelés. Cela prendra du temps », explique Alain Robert, vice-président de Nantes Métropole délégué aux grands projets urbains. « Cela reste néanmoins une opportunité incroyable », ajoute l' élu. Le site se retrouve au cœur du grand projet de réaménagement des rives nord de la Loire et de la place de la Petite-Hollande, pour lequel une consultation internationale vient d'être lancée (voir page 7).

LE NOUVEL HÔPITAL OUVRIRA EN 2026

PRÉPARATION DES TERRAINS 2016/2020

2016/2018

Démolition des hangars portuaires et déménagement du MIN

2018/2020

Démolition des bâtiments du MIN et mise à disposition des terrains par Nantes Métropole au CHU de Nantes

CONSTRUCTION DU FUTUR CHU 2020/2026

Automne 2020

Lancement du gros œuvre

2026

Livraison de l'ensemble des bâtiments





L'hôtel hospitalier permet d'accueillir les patients et leur famille.

©Christiane Blanchard

NUMÉRIQUE ET L'HÔPITAL DE

Dans tous les services de l'actuel CHU, les innovations thérapeutiques se multiplient, préfigurant le futur « hôpital du XXI^e siècle. » La révolution hospitalière sera technologique, mais pas seulement. Ce n'est peut-être pas la révolution la plus impressionnante, mais c'est une des transformations majeures de l'hôpital de demain : l'hospitalisation à la journée va se développer, les patients resteront moins souvent dormir à l'hôpital.

Le patient entre le matin et ressort le soir. C'est ce que l'on appelle « la médecine ambulatoire. » Les 25 nouvelles places créées cette année à l'Hôtel-Dieu préfigurent ce que vivront 64 % des patients admis demain sur l'île de Nantes : un parcours fluide, les menant souvent sur leurs deux jambes au « bloc » ou en salle de consultation, ponctué par des passages dans des box d'observation. Grâce aux nouvelles techniques d'intervention

moins invasives, l'ambulatoire se développe dans toutes les disciplines, comme en témoigne la récente création d'un hôpital de jour « sciatique. » « Ses bénéfices sont considérables, s'enthousiasme le docteur Bertrand Vabres, ophtalmologiste. Pour les patients, elle réduit le stress, les risques d'infections, les perturbations dans leur vie personnelle et professionnelle. Ce court passage à l'hôpital est préparé à l'avance par l'ensemble des praticiens qui veillent sur leur santé : ils

sont donc mieux soignés. Pour le CHU aussi c'est une avancée : il réserve ses capacités de prise en charge lourde à ceux qui en ont vraiment besoin. » En médecine comme en chirurgie, l'ambulatoire formera, au rez-de-chaussée, le cœur du futur CHU.

Un hôtel au cœur du CHU

Autre « révolution » : un hôtel complètera le confort des familles des patients en leur permettant de prendre, la veille ou le soir, une chambre dans

une partie réservée de l'hôpital. Cette possibilité existe déjà, pour un nombre réduit de 22 places, dans la « maison hospitalière » ouverte depuis septembre à l'Hôtel-Dieu. En plus de répondre à de vrais besoins, cette première structure sert aussi de test pour le futur. Le nouvel hôtel hospitalier aura une capacité d'accueil plus importante, tout en restant à taille humaine. • Olivier Constant



©Christiane Blanchard

« Des techniques moins invasives »

La médecine de demain vue par le docteur Éric Bord, neurochirurgien :

« La chirurgie du cerveau et du système nerveux a connu, ces dernières années, des progrès considérables. Grâce au scanner O-Arm, nous intervenons en routine sous navigation assistée par ordinateur, par exemple pour placer avec la plus grande précision des électrodes dans le cerveau de malades lourdement invalidés par le Parkinson. En chirurgie éveillée, nous testons au préalable les zones atteintes pour enlever des tumeurs cérébrales infiltrantes, jusque-là inopérables sans séquelles graves. Nous allons très prochainement lancer les premiers protocoles d'injection de cellules souches pour réparer les disques lombaires. Sous peu, cette opération sera réalisée sur la journée, en ambulatoire... Toutes ces techniques, moins invasives, réduisent effets secondaires, temps de récupération et perturbations sur la vie des patients. »

MÉDECINE AMBULATOIRE : DEMAIN EST DÉJÀ LÀ



© Christiane Blanchard

Les robots restent dans la course

Qui n'a pas entendu parler de Betty et Daisy, les robots-courriers parcourant sans relâche les couloirs de l'hôpital, depuis trois ans ? En début d'année, ils ont passé la main à une nouvelle génération : Maïa et Scopie. Ces derniers livrent dans les services concernés les endoscopes désinfectés par le Centre de traitement des endoscopes souples du CHU de Nantes et les reprennent après usage. Ils ouvrent les portes, commandent les ascenseurs et évitent les obstacles, sur quatre parcours préprogrammés. « Ils optimisent le travail de notre centre, qui a regroupé en 2013 six unités moins structurées, explique le professeur Didier Lepelletier, son responsable médical. Nous leur devons une partie de nos succès, dont la montée en flèche du taux de conformité microbiologique des 17000 actes réalisés annuellement. » Dans le futur CHU, les robots pourraient livrer, en plus, consommables et médicaments. • O.C.



© Christiane Blanchard

Un « big bang » numérique

Thomas Lechevallier, responsable du projet Ulysse, prévoit la dématérialisation de tous les dossiers médicaux pour 2020. Déjà, en mai 2015, 2000 des 3000 lits ont basculé en un jour sous prescription informatisée pour les médicaments, les soins, l'imagerie et la biologie. Cela a entraîné la disparition pure et simple du papier aux urgences adultes dès septembre suivant, y compris pour les observations, les compte-rendus et la connexion des machines de réanimation médicale et de soins intensifs au dossier des patients, qu'elles alimentent directement, sous contrôle médical. « Ce projet va révolutionner le rapport de l'homme à l'hôpital, explique Thomas Lechevallier. Le patient, le médecin traitant et l'ensemble des acteurs agréés auront accès, quasi instantanément, à toute l'information nécessaire. D'ici 5 à 10 ans, une partie du suivi médical pourra aussi s'effectuer à domicile, à l'aide d'objets connectés professionnels. C'est une nouvelle mine de données, sécurisée, qui s'ouvre pour anticiper l'offre de santé. » • O.C.



L'humanoïde Nao accompagne les enfants autistes

Depuis septembre, six adolescents autistes suivis à l'hôpital de jour de pédopsychiatrie ont commencé à manipuler le petit robot humanoïde Nao, avec l'aide de Sophie Sakka, chercheuse à l'Institut de recherche en communication et cybernétique de Nantes. Ils prennent la suite d'un premier groupe qui, en deux ans, a fait d'importants progrès dans les interactions sociales. « Nao rassure les autistes par la simplicité de son apparence, décrypte Thierry Chaltiel, pédopsychiatre investi dans l'aventure. Ils peuvent le programmer et, au bout de quelques semaines, ils le font jouer dans des histoires de leur invention. Nao devient ainsi leur porte-voix. » Mené par équipe de deux, ce dialogue avec la machine ne vaut toutefois que par la présence constante d'un soignant, qui met du sens et du cœur sur ce qu'ils sont en train de vivre. Le fait que l'expérience se déroule « hors les murs », dans l'espace culturel Stereolux, a, pour eux, une saveur particulière. Un nouveau mécène, Ressource Mutuelle Assistance, vient de s'y associer. • O.C.

SUR L'ÎLE DE NANTES, UN NOUVEAU QUARTIER SE DESSINE

L'arrivée du CHU sur l'île de Nantes va bouleverser le paysage urbain. Autour de l'hôpital, c'est un véritable quartier qui va voir le jour, avec un pôle étudiant, des instituts de recherche, des entreprises, mais aussi des logements et des commerces.

2 NOUVELLES LIGNES DE TRAMWAY

voir page 3

et en vidéo sur nantesmetropole.fr

Imaginez. Assis dans le tram, vous franchissez le pont Anne-de-Bretagne. À travers la vitre, la Loire, puis les Nefs, le Grand Éléphant qui se balade, le parc de la Prairie-aux-Ducs et son nouvel ensemble d'immeubles, puis le CHU. Johanna Rolland l'a annoncé en début d'année (lire pages 3-5) : deux nouvelles lignes de tramway desserviront le futur quartier de la santé. La première reliera le quai de la Fosse au futur CHU, en empruntant le pont Anne-de-Bretagne reconfiguré, puis desservira la ZAC des Isles à Rezé. Une seconde raccordera les boulevards Martyrs-Nantais et Bénoni-Goullin pour désenclaver la partie ouest de l'île. Un nouveau quartier qui s'étendra du boulevard de l'Estuaire au nord jusqu'au quai Wilson au sud, des boulevards Gustave-Roch et Bénoni-Goullin à l'ouest jusqu'à la rue du Sénégal à l'est. « Nous voulons intégrer le CHU au reste du quartier en faisant de l'axe des ponts un boulevard urbain, pas une frontière. On lui opposera un face-à-face construit pour qu'il soit pris dans le tissu urbain, et raccroché à la ville », rapporte Jacqueline Osty, paysagiste choisie, avec l'urbaniste Claire Schorter, pour poursuivre le projet île de Nantes.

Un parc et des logements

Un grand parc verra le jour, le long du quai Wilson et au moins 6 000 nouveaux logements sortiront de terre. Des change-

« TOUT SERA FAIT POUR QUE L'ON AIT LE MOINS POSSIBLE BESOIN D'UTILISER SA VOITURE POUR CIRCULER »

Jean-Luc Charles, directeur de la Samoa.

ments sont également prévus au niveau du « Triangle des Marchandises », à l'angle du boulevard Gustave-Roch et rue des Marchandises. Les services pour les personnes en grande précarité gérés par l'association Les Eaux Vives seront rassemblés en un seul et même endroit avec un restaurant, des logements sociaux et des entreprises de l'économie sociale et solidaire. « Nous prévoyons aussi la construction de logements abordables et d'un restaurant universitaire », précise Jean-Luc Charles. Plusieurs parkings sont également prévus, avec un total de 2 800 à 3 600 places, dont 1 200 places sous le CHU. « Tout sera fait pour que l'on ait le moins possible besoin d'utiliser sa voiture pour circuler », ajoute le directeur de la Samoa. Ce futur quartier de la santé sera directement relié au quartier de la Création, qui réunit des anciennes halles Alstom jusqu'à l'école d'architecture, des acteurs du design, de la communication ou des arts.

• Gaël Bocandé



36 000 m²

surface prévue pour le pôle étudiants implanté à proximité du CHU

 Bâtiments à venir

6 000 logements

2 800 à 3 600

places de parking dont 1 200 sous le CHU lui-même

Deux nouvelles lignes de tramway



Nantes Biotech : chercheurs et entreprises sous le même toit

La plupart des projets sont encore à l'état de plans, mais des bâtiments sont déjà sortis de terre et opérationnels. C'est le cas de l'institut de recherche en santé 2 (IRS2) Nantes Biotech, inauguré en janvier.

Le bâtiment futuriste détonne dans le quartier. Conçu par l'Atelier Bruno Gaudin Architectes, il regroupe dans un seul ensemble, sis boulevard Bénoni-Goullin, des chercheurs et des entreprises spécialisés en biotechnologies qui se partagent des laboratoires et du matériel ultra-modernes. Pour Johanna Rolland, présidente de Nantes Métropole, « ce projet, porté à la fois par l'Université, le CHU de Nantes, les structures de recherches comme le CNRS ou l'Inserm et les collectivités territoriales, incarne l'excellence de la filière santé. » Ici, l'image des passerelles entre chercheurs et entreprises devient concrète. « La présence de laboratoires de recherche et d'entreprises innovantes est un véritable atout, souligne Olivier Laboux.

« CES PASSERELLES ENTRE FORMATION, SOINS ET RECHERCHE PERMETTENT D'ATTIRER LES ÉTUDIANTS MAIS AUSSI LES MEILLEURS CHERCHEURS . »

Olivier Laboux, président de l'université de Nantes.

Dans ce tout nouvel équipement, se sont également installées plusieurs entreprises de biotechnologie. Parmi elles, OSE Immunotherapeutics, spécialisée dans l'activation et la régulation immunitaire en immuno-oncologie, dans les maladies auto-immunes et en transplantation. « En nous installant ici, nous pouvons nous appuyer sur un socle qualitatif, notamment dans le domaine de l'immunothérapie », explique Maryvonne Hiance, vice-présidente du conseil d'administration. « Nous avons ici un environ-

nement très favorable pour travailler, confirme Dominique Costantini, directrice générale de la société, Nantes est reconnue dans le domaine de l'immunothérapie, nous pouvons nous appuyer sur des compétences, tant au CHU qu'à l'Inserm et construire des ponts entre chercheurs et cliniciens. » Ce fonctionnement « d'instituts à la nantaise » commence depuis plusieurs années à avoir une vraie reconnaissance internationale. En 2020, un autre institut de recherche - l'IRS 2020 - rejoindra le site. Il intégrera l'institut de formation des ambulanciers. • Gaël Bocandé



Plus de 6 000 étudiants

Le futur quartier de la santé regroupera plus de 6 000 étudiants et 500 personnels de l'Université. « L'étudiant est le point de départ de notre chaîne de santé. Tout chercheur ou médecin a d'abord été un étudiant », rappelle le professeur Olivier Laboux, président de l'Université de Nantes.

« La proximité entre médecins, étudiants et chercheurs est importante car elle permet d'intégrer en permanence les dernières avancées de la médecine. » Les écoles de sages-femmes, d'infirmières, d'orthoptie et d'orthophonie rejoindront l'île de Nantes. « Les étudiants de la faculté de médecine n'intégreront le nouveau campus qu'à partir de la seconde année. La première année continuera de s'effectuer sur le site actuel, qui sera réhabilité. La faculté de pharmacie rejoindra le nouveau campus à partir de la 5^e année. Il en sera de même pour l'oncologie, dont seuls les 2^e et 3^e cycles viendront sur l'île de Nantes », précise Pascale Jolliet, doyen de la faculté de médecine. Les formations sanitaires et sociales rejoindront également le site.

Attractivité et emploi

Signe de l'attractivité de la Métropole, le CHU de Nantes était en 2016 le plus choisi par les internes en médecine. Avec plus de 1 600 essais cliniques et 1 000 publications scientifiques par an, le centre hospitalier universitaire nantais est considéré comme l'un des 10 meilleurs CHU « fort chercheur » de France. Un niveau d'exigence et d'innovation également générateur d'emplois. Aujourd'hui, les entreprises de biotechnologies représentent 1 200 emplois sur la Métropole. La recherche quant à elle, a permis de créer 20 emplois en 2016 et devrait permettre d'en générer autant en 2017.

Futur CHU et quartier de la santé

À Nantes, la santé du Grand-Ouest !

Groupe Socialiste, Radical, Républicain et Démocrate

Prévu en 2026, le transfert du centre hospitalier universitaire constituera l'élément socle du quartier de la santé, constituant un des grands projets de notre majorité métropolitaine. Il participera, sur l'Île de Nantes, à la création d'un nouveau cœur de la métropole. Ce nouveau CHU s'inscrira pleinement dans son siècle en proposant un service public de santé innovant, de proximité, et de qualité, au plus près des besoins de chacune et de chacun, que l'on habite la métropole où que l'on vienne de plus loin. Il est une autre facette de l'alliance des territoires, confortant notre rang de métropole du grand-Ouest, au rayonnement européen.

Grâce à sa nouvelle situation, largement accessible par la construction de deux nouvelles lignes de tramway, le CHU développera la prise en charge ambulatoire et les courts séjours et proposera une offre de soin plus performante, accessible à tous. Mais il pourra aussi développer de nouvelles pratiques médicales. Ce nouvel hôpital nous assurera aussi de bénéficier, sur notre territoire, de professionnels de grande qualité, tout autant à l'écoute première des patients qu'au service de la recherche.

Il réunira sur un même lieu, les chercheurs, les enseignants, les professionnels de santé et les entreprises du secteur médical. Ces entreprises spécialisées, notamment dans le domaine des biotechnologies, seront accueillies au plus près des chercheurs, des étudiants, des médecins et des patients. Cette nouvelle offre, actuellement expérimentée dans l'ensemble immobilier IRS2/NantesBiotech, inauguré en janvier de cette année, constituera un levier d'attractivité supplémentaire pour la filière et pour notre métropole.

Cette filière d'excellence des biotechnologies est en effet un secteur en forte croissance, qui soutient déjà le développement économique de notre territoire. Elle participe à la création, dans notre métropole, de nombreux emplois. Sa réussite, reconnue au niveau international, est nécessaire pour assurer la santé de nos concitoyen-ne-s. Voilà notre conception d'une métropole accessible et innovante, en mesure de répondre aux besoins de chacune et de chacun : habiter, travailler, entreprendre, étudier, se divertir, se déplacer, et bien sûr se soigner, à Nantes.

S'interroger sur l'avenir de notre système de santé, sur sa capacité à garantir un modèle solidaire et durable, comme un accès aux soins de qualité pour toutes et tous, est plus que jamais nécessaire. Avec ce projet, nous participons à la création de la santé de demain. A l'échelle métropolitaine, nous agissons pour que chacune, chacun, quels que soient ses revenus ou sa situation, puissent accéder aux soins.

Le droit à la santé et la défense des services publics qui le garantissent au quotidien est au cœur de notre projet métropolitain. Il participe de notre vision d'une cité – d'une nation – qui place le bien être au centre de ses priorités.

www.elusgauchenm.fr

La santé, un patrimoine à préserver

Groupe des élus écologistes et citoyens

Assurer l'accès à une offre de soins de qualité pour tous est un enjeu capital. Le projet du futur CHU doit y répondre.

Son regroupement sur l'île permet de renforcer la proximité soins/enseignement/recherche, gage d'excellence.



L'institut de recherche en santé Nantes Biotech

Son emplacement au cœur de la cité l'inscrit dans le tissu social, au milieu de jardins, pour une centralité pertinente. Sa modernisation doit offrir des conditions d'accueil et de travail de qualité, avec un nombre de lits supérieur au projet pour répondre aux besoins.

Pour son accessibilité 24h sur 24, par tous les modes de déplacements et pour tous les usagers, même en cas de montée des eaux, nous défendons un plan déplacement santé performant.



inauguré en janvier 2017.

© Christiane Blanchard

Une santé d'excellence pour tous

Groupe des élus communistes

A la pointe de la recherche médicale, de la formation universitaire, le nouveau pôle santé et son CHU devront allier l'excellence de la recherche à la proximité des soins. Une telle réussite implique que l'hôpital et la santé publique ne soient plus tributaires des plans d'économies drastiques qui se concrétisent par des milliers de suppression d'emplois. Développons un système de santé intégrant les progrès de la médecine et de la recherche qui mette le patient au cœur de son action. Le développement de l'ambulatoire ouvre de nouveaux besoins en termes d'accompagnement des soins, pourquoi ne pas travailler à la réalisation d'une maison de santé et d'un lieu d'accueil entre les soins.

Un projet insuffisamment concerté

Groupe Union du Centre et de la Droite

L'ouverture du nouveau CHU regroupant Hôtel Dieu, Hôpital Nord et Hôpital mère-enfant sur l'Île de Nantes au cœur du quartier de la santé, initialement prévue en 2023, n'aura lieu qu'en 2026. Ce retard témoigne-t-il de difficultés concernant la réalisation de ce projet dont les enjeux sont l'offre de santé et le campus hospitalo-universitaire du Grand-Ouest ? On peut se le demander car si rapprocher recherche et entreprises comme regrouper les activités médicales de court séjour fait sens, nous nous interrogeons sur le choix de concentrer toutes les activités hospitalo-universitaires sur l'Île de Nantes. Le transfert du CHU sur l'Île de Nantes géré dans l'opacité par le précédent

maire de Nantes, président de Nantes Métropole et du conseil de surveillance du CHU est poursuivi par la maire de Nantes, présidente de la Métropole et du conseil de surveillance du CHU.

L'exécutif a choisi sans concertation avec les élus de développer le quartier santé sur l'Île de Nantes avec pour moteur le CHU. Aucune étude alternative ne nous a été soumise. Des solutions défendues par des universitaires comme le regroupement du CHU à Saint-Herblain et les mises en garde de scientifiques ont été rejetées par la Métropole alors que médecins, géographes, urbanistes contestent la faisabilité financière et technique du projet ainsi que sa pertinence en matière de santé publique. En effet, le coût global du transfert du CHU annoncé en 2010 pour 300 M€ est aujourd'hui chiffré à un milliard d'euros. Le transfert de l'ICO, non prévu au départ, ajoutera des coûts.

Pourquoi enclaver le CHU sur l'Île de Nantes alors que ce site n'a été déclaré non inondable qu'en 2009 ?

Quid des surcoûts de dépollution ?

Quelle évolutivité sur 10 ha ?

Quels accès et stationnements ?

Pourquoi placer en Sud-Loire les deux services d'urgence de la Métropole - l'un sur l'Île de Nantes, l'autre aux Nouvelles Cliniques nantaises ?

Pourquoi surconcentrer services et équipements sur l'Île de Nantes au risque de priver nos concitoyens du campus santé du Grand-Ouest pensé dans le respect des équilibres métropolitains ?

ucd@nantesmetropole.fr

Pour une insertion urbaine réussie, nous appelons à inclure la résilience dans le design de ses futurs bâtiments.

Pour ne pas pénaliser les conditions de travail actuelles, nous demandons des réponses sur la soutenabilité financière du projet.

Nous sollicitons plus de transparence dans l'avancée de ce projet majeur pour la santé publique et pour notre territoire.

<http://www.elusecoloscitoyensnantesmetropole.org/>